

**Écriture et libertinage dans les
Lettres de Cyrano de Bergerac**

par
Jean-Pierre Dens

L'objet de cette recherche est de présenter une étude détaillée des *Lettres* de Cyrano de Bergerac cristallisant ses tendances libertines afin de montrer les rapports entre un certain type d'écriture et la pensée idéologique de l'auteur. Je me distingue de l'ouvrage de Jeanne Goldin, *Cyrano de Bergerac et l'art de la pointe* (1973), qui porte surtout sur les figures de style, et de celui de Joan DeJean, *Libertine Strategies: Freedom and the Novel in Seventeenth-Century France* (1981) qui présente une macro-analyse des écrivains libertins. Les lettres que j'ai utilisées sont les suivantes: *Lettres diverses*, lettre 12, «Pour les sorciers» et la lettre 13, «Contre les sorciers»; *Lettres satyriques*, lettre 14, «Contre le carême»¹

La lettre 12, «Pour les sorciers», est une description dans le goût baroque et remplie d'humour. Cyrano raconte comment il s'est vu en rêve emporté par un manche à balai et transporté «dans un désert» (Erba 57). Il s'agit ici d'une variation sur un voyage dans «un autre monde» et rejoint la thématique de l'imaginaire et de l'utopie si caractéristique de Cyrano (Lanius 96). Ayant repris ses esprits, le narrateur voit surgir d'une caverne au clair de lune «un grand et vénérable vieillard vêtu de blanc» sur les habits duquel apparaissent 7 pierres précieuses représentant chacune une planète différente. Muni «d'un petit encensoir», le vieillard se livre à deverses cérémonies les unes plus bizarres que les autres. On découvre ici sans difficulté une parodie du rituel liturgique où le prêtre se livre à une gestuelle semblable.

Le sorcier lui révèle bientôt son nom, Agrippa, et déclare qu'il est la réincarnation de Zoroastre, fameux magicien de l'antiquité. Il énumère aussi ses pouvoirs, comme celui de commander aux démons «d'habiter les châteaux abandonnés». Ce test est révélateur parce

qu'il s'écarte radicalement de la thématique classique, qui est aussi un ordre de classe»(14). Joan DeJean lui fait écho en observant que les libres penseurs, les sorciers et les lunatiques représentent des «categories of difference» qui situent les libertins à part (121). Ce texte ne prend toutefois pleinement son sens que si on le situe par rapport au suivant qui s'intitule «*Contre les sorciers*» (italiques de nous).

Ce texte pour le moins paradoxal contient un grand nombre de figures de style visant au quiproquo. Ainsi, celle consistent à présumer fictif un événement qui a effectivement eu lieu:

Imaginez-vous donc qu'encore que par tout le monde on ait tant brûlé de sorciers convaincus d'avoir fait pacte avec le diable, que tant de misérables aient avoué sur le bûcher d'avoir été au sabbat, et que même quelques-uns dans l'interrogation aient confessé aux juges qu'ils avaient mangé à leurs festins des enfants qu'on a depuis la mort des condamnés trouvés pleins de vie et qui ne savaient ce qu'on leur voulait dire (Erba 66).

Le crime, la torture, les fausses dénonciations sont exposés par voie oblique sans que le lecteur n'en soit dupe. L'écriture se masque pour mieux sous-entendre, l'ironie étant poussée au paroxysme puisque les enfants présumés morts se révèlent être en bonne santé.

Passant des techniques stylistiques à l'idéologie de l'auteur, le passage suivant est sans doute l'un des plus significatifs de la correspondance de Cyrano:

Non, je ne crois point aux sorciers, encore que plusieurs personnages n'aient pas été de mon avis, et je ne défère à l'autorité de personne si elle ne vient de Dieu. Dieu qui tout seul doit être cru de ce qu'Il dit. Ni le nom d'Aristote, ni celui de Socrate ne me persuadent point si mon jugement n'est convaincu par la raison de ce qu'ils disent: la raison seule est ma reine à

qui je donne volontairement les mains . . .
 n'embrassons donc point une opinion à cause
 que beaucoup la tiennent ou parce que c'est la
 pensée d'un grand Philosophe. (Erba 67)

Affirmer de façon catégorique que l'on ne croit pas aux sorciers, c'est se situer délibérément en marge de l'orthodoxie religieuse. On sait, en effet, que l'Eglise menait à l'époque une violente campagne contre les possessions diaboliques, comme en témoigne le procès de Loudun.

Cyrano marque dans ce texte une rupture radicale avec l'enseignement de l'école fondé sur le principe du *Magister dixit* et de l'ancienneté. La raison, celle-là même qu'invoque Descartes, s'installe au coeur de l'acte cognitif et définit l'*épistémè*. La mention de Dieu ici renvoie à un Dieu formel dépourvu de tout contenu métaphysique et moral: ce qu'il dit est vrai non en vertu d'un principe absolu ou intrinsèque, mais par le simple fait d'une énonciation à la manière de l'impératif catégorique kantien.

Pour Cyrano, la raison analytique doit prendre le pas sur la tradition scolastique et les croyances populaires. Aussi l'axiome: «la raison seule est ma reine...» prend-il un sens tout particulier et deviendra un cri de bataille pour les libertins. L'homme est appelé à réaliser son potentiel et à se frayer lui-même son chemin à la recherche de de la vérité. Il a rejeté la morale et la religion traditionnelles; aussi l'enjeu est-il de taille et les périls nombreux, à une époque dominée par la répression.

Ce besoin de liberté intellectuelle, si caractéristique des libertins, s'accompagne d'une forte tendance naturaliste qui lui sert de complément. Parlant des pédants qu'il méprise autant qu'il méprise le peuple crédule, Cyrano déclare solennellement: «Je les croirai pourtant s'ils me montrent une philosophie dont les principes ne peuvent être révoqués en doute desquels toute la Nature soit d'accord...» (Erba 67). Cyrano manifeste une confiance quasi-illimitée dans l'instinct

et les données des sens. Pour lui, la nature est une et homogène et ne peut nous tromper (Alcover 152). D'où son refus de la métaphysique et son profond matérialisme. «On ne doit croire, dit-il, que ce qui est humain, c'est à dire possible et ordinaire» (Erba 68). Idée fondamentale qui, en contestant l'existence du surnaturel, incite l'homme à n'avoir confiance que dans les données immédiates de sa conscience.

Cyrano passe sans difficulté de ce naturalisme au rationalisme le plus prononcé, se déclarant prêt à accepter l'opinion d'autrui à condition qu'elle s'impose par la seule force de son évidence. «Si quelqu'un par des raisonnements plus forts que les miens me les peut démontrer, écrit-il, ne doutez point que je ne lui dise, soyez, Monsieur, le bien venu, c'est vous que j'attendais, je renonce à mes opinions et j'embrasse les vôtres» (Erba 68). On retrouve ici le principe de la démonstration cartésienne qui procède par l'analyse méthodique des propositions. Cette attitude intellectuelle qui s'accompagne d'un profond sentiment de supériorité n'a pas peu fait pour isoler les libertins. Aristocrate de l'esprit, Cyrano n'a que mépris pour les opinions reçues allant jusqu'à déclarer: «Un Philosophe doit juger le vulgaire, et non pas juger comme le vulgaire» (Erba 68).

Cette démarche critique trouve l'une de ses meilleures illustrations dans la manière dont Cyrano aborde le problème des sorciers. Plutôt que de se ranger à l'opinion commune, il choisit la démarche empirique. «On ne m'a quasi jamais récité une histoire de sorciers, avoue-t-il, que je n'ai pris garde qu'elle était ordinairement arrivée à trois ou quatre cents lieues de là» (Erba 68). Il observe par ailleurs que ces événements se passent généralement sans témoins et que celui qui les rapporte est souvent un «paysan grossier». Le dessein de Cyrano est de réduire des événements jugés surnaturels à des faits matériels facilement contrôlables. Ce processus de réduction est la clé d'une stratégie qui cherche à promouvoir un monde rationnel fondé sur «le possible et l'ordinaire».

Plus loin, Cyrano cherche à désarçonner son adversaire par un discours ironique qui se révèle très efficace: «...nous sommes obligés de croire que l'Empire du diable cessa quand Dieu vint au monde. Que les oracles furent étouffés sous le berceau du Messie quand Dieu et que Satan perdit la parole en Bethléem, l'influence altérée de l'Etoile des trois Roys lui ayant sans doute causé la pupille» (Erba 72). Tourner les choses au ridicule est une bonne façon de les dégonfler en les amoindrissant.

C'est dans ce même esprit que Cyrano se moque des religieuses de Loudun que l'on accuse d'être «endiablées» parce qu'elles font des «culbutes, des grimaces et des gambades». De plus, déclare-t-il, «elles ne savent même pas parler latin!» (Erba 72). L'humour sert ici à dégrossir et à niveler une réalité qui se voulait au départ pleine de sérieux. La scène se transforme en une farce où les acteurs principaux, prêtres et possédées, semblent jouer un simulacre.

Le diable lui-même, incarnation du mal, devient objet de moquerie. Il n'est plus cet objet de crainte comme se le représente la tradition populaire, mais un personnage de comédie qui fait rire. Débarassé de son aura, il est réduit à une sorte de pantin:

Avouez, avouez mon révérendissime que le diable dit vrai ou faux selon qu'il est utile à votre malicieuse paternité. Mais bons dieux, je vois tressaillir ce diable quand on lui jette de l'eau bénite; est-ce une chose si sainte qu'il ne la puisse souffrir sans horreur? Certes cela fait que je m'étonne qu'il ait osé s'enfermer dans un corps humain que Dieu a fait à son image capable de la vision du Très-Haut. (Erba 74)

Le fait de ridiculiser le diable conduit Cyrano à contester l'existence du mal et du péché dont il est le principal instigateur, en soulignant la contradiction qui consiste à croire que le diable puisse assumer une forme humaine à l'image de Dieu. Cyrano sème le doute et achève le processus de démystification.

Dans la même veine, Cyrano s'attaque au symbolisme chrétien, démarche que l'on pourra juger audacieuse pour l'époque:

Je vois que le démoniaque se tempête fort à la vue d'une croix qu'on lui présente! O Monsieur l'exorciste, que vous êtes bon, ne savez-vous pas qu'il n'y a aucun endroit dans la Nature où il n'y ait des croix, puisque par toute la matière il y a longueur et largeur et que la croix n'est autre chose qu'une longueur considérée avec une largeur. (Erba 74)

C'est bien entendu l'image du Christ-Sauveur qui est visée ici. En s'attaquant à son mode de représentation, c'est la réalité qui lui sert de fondement que Cyrano conteste. Ainsi, par-delà l'iconographie chrétienne, ce sont les dogmes eux-mêmes qui se trouvent menacés (Harth 36). Ce processus de dénigrement réduit les valeurs symboliques à des entités matérielles dénuées de tout contenu surnaturel.

Nous touchons ici au fonds de l'incrédulité de Cyrano. Derrière son ironie, ses double-sens, ses insinuations, se cache un esprit foncièrement rebelle au christianisme et à toute forme de dogmatisme. Jacques Prévot l'a fort bien remarqué: «Cyrano est incrédule au sens le plus fort du terme, non pas matérialiste ou athée, comme on dit, mais incapable de croire» (109). Cette incrédulité semble généralisée chez lui: que ce soit le surnaturel ou le merveilleux chrétien, tout ce qui entrave le discours rationnel est impitoyablement pris d'assaut.

Cet autre texte exhibe chez Cyrano une ambivalence à peine voilée:

Ce n'est pas comme je vous ai déjà dit que je doute de la puissance du Créateur sur ses créatures; mais à moins d'être convaincu par l'autorité de l'Eglise, à qui nous devons donner

aveuglément les mains, je nommerai tous ces grands effets de la magie, la gazette des sots, ou le credo de ceux qui ont trop de foi. (Erba 75)

D'emblée on remarquera la nuance ironique qui perce dans la première phrase du texte: l'insistance sur l'absence du doute finit par se transformer en une affirmation duplice et une mise en garde subtile. En outre, Cyrano sans en avoir l'air assimile subrepticement tous les phénomènes surnaturels y compris la sorcellerie et le diable avec la magie. S'il ne s'agit pas vraiment ici d'une satire ouverte, la critique est plus qu'implicite et vise directement le dogme et l'apostolat chrétiens.

Passant du domaine doctrinal à celui des coutumes, et des institutions, Cyrano met en cause le Carême. Il le décrit comme «une large ouverture dans le corps de l'année par où la mort s'introduit, ou comme un canibale qui ne vit que de chair humaine pendant que nous ne vivons que de racines» (Erba 144). Triste spectacle! Pourquoi Cyrano condamne-t-il cette vieille coutume? Essentiellement, parce qu'elle est contre nature. Ceux qui la suivent sont décrits comme ayant des «bras décharnés», des «joues qui tombent», des «yeux qui se creusent» etc. Prônant une philosophie de liberté inconditionnelle, Cyrano estime que l'homme n'est pas fait pour contraindre son corps et le réduire à l'état de cadavre.

Mais sa critique ne s'arrête pas là. Si le carême menace notre état physique, il menace également notre état mental. «Comment, écrit-il, il ne suffit pas à ce maigre impitoyable de nous ruiner le corps s'il ne s'efforce de corrompre notre âme» (Erba 145). La principale responsabilité en incombe aux prédicateurs qui prêchent l'abstinence sexuelle, ce qui a pour conséquence que «nous communiquons aux femmes nos tentations de la chair sans qu'elles s'en offensent» (Erba 145). Les accusations de Cyrano contre la religion sont généralisées et portent à la fois sur les

domaines dogmatique et institutionnel. Dans sa recherche d'une liberté de pensée et d'exercice sans contrainte, Cyrano fait table rase.

La correspondance libertine de Cyrano représente l'un des documents les plus contestataires de l'époque. Rarement sa pensée a été aussi peu camouflée. De pair avec l'audace de sa pensée, son style recourt à des procédés tels que l'ironie et le quiproquo qui visent à semer le doute dans la pensée de son lecteur. Nous assistons ici à une véritable entreprise de sape sous couvert d'une discours moqueur et chargé d'ambiguïté. Comme le fera plus tard Voltaire, mais de façon moins découverte, Cyrano part en guerre contre la superstition et les fausses croyances. Que ce soit la sorcellerie, le diable ou le Carême, Cyrano interroge pour jeter le doute dans les esprits. Dans ce «discours mixte» bien souvent la pointe frise l'insolence sinon l'iconoclasme. Eveilleur de conscience, moderniste, Cyrano effectue un travail de balisage qui, en passant par «d'autres mondes» et l'utopie, représente un important jalon pour découvrir une nouvelle liberté de pensée.

University of New Orleans

Note

¹Cyrano a publié approximativement 57 lettres dont 41 figurent dans l'édition originale de 1654 et 3 dans l'édition posthume de 1661, le reste provenant de sources diverses. J'ai choisi l'édition des *Lettres* de Luciano Erba publiée en 1966 comme étant la plus complète et la plus autorisée. Celle de Frédéric Lachèvre, publiée en 1921 dans le second volume des *Oeuvres libertines de Cyrano de Bergerac*, ne contient que 26 lettres.

Ovragés Cités ou Consultés

- Alcover, Madeleine. *La Pensée philosophique et scientifique de Cyrano de Bergerac*. (Genève: Droz, 1970).
- DeJean, Joan. *Libertine Strategies: Freedom and the Novel in Seventeenth-Century France*. (Columbus: Ohio State University Press, 1981).
- Goldin, Jeanne. *Cyrano de Bergerac et l'art de la pointe*. (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1973).
- Harth, Erica. *Cyrano de Bergerac and the Polemics of Modernity*. (New York: Columbia University Press, 1970).
- Lachèvre, Frédéric, ed. *Les Oeuvres libertines de Cyrano de Bergerac*. (Genève: Slatkine Reprints 1968, II).
- Lanius, W. Edward. *Cyrano de Bergerac and the Universe of the Imagination*. (Genève: Droz, 1967).
- Mongrédien, Georges. *Cyrano de Bergerac*. (Paris: Berger-Levrault, 1964).
- Prévot, Jacques. *Cyrano de Bergerac romancier*. (Paris: E. Blin, 1977).
- Spink, J. S. *La libre pensée française de Gassendi à Voltaire*. Trad. Paul Meier. (Paris: Editions Sociales, 1966).